

# ArMen

LA BRETAGNE ÉCLAIRÉE



## Le Havre, ville bretonne 1517-2017



Histoire  
MARIN  
SUR LE *NORMANDIE*

Récit photo  
TRAVERSÉES  
VERS LES ÎLES

Rencontre  
CHARLES KERGARAVAT  
BRETON DE NEW YORK







# Georges Le Fur

## Graveur au cœur tendre

Texte : Erwann Rougé - Photographies : Xavier Dubois

EXERÇANT LES MÉTIERS LES PLUS DIVERS ET VOYAGEANT DE PAR LE MONDE, GEORGES LE FUR S'EST FORGÉ UNE ÉCRITURE PROPRE. IL INSUFFLE DANS SES GRAVURES SUR BOIS PERDU LA VIE, LA MARCHÉ, L'ERRANCE DES SANS-ABRI, DES SANS-PATRIE... DES SANS-AMOUR.

C'est à Lorient, rue de Belleville, sur le pas de la porte, que Georges Le Fur attend. On ne sait rien à l'avance, sinon que le ciel de novembre est bleu et que l'hiver commence. Vite, au chaud, les mains sur une tasse à café, on se retrouve autour d'une table face à face. Et les mots de Georges Le Fur résonnent sourdement, la voix légèrement empreinte d'une inquiétude qui flotte entre les lèvres et le regard. Cela n'a rien d'évident. Puis d'un coup – au regard d'un meuble design de haute qualité, entièrement blanc, avec les portes gravées –, c'est le signe d'une découverte, celle d'un art ancestral de la gravure sur bois posée sur un meuble contemporain. C'est une création commune signée par Christian Turrini et Georges Le Fur. Nous sommes là, côte à côte avec la vie et le monde de ce dernier. L'homme est un peintre et un graveur avant tout autre chose.

**UN MATÉRIAU POUR DIRE**  
Celui qui "ne sait pas bien parler" le fait à cœur ouvert avec le langage des pêcheurs, des scaphandriers, des ouvriers d'usine. Celui qui ne "sait pas bien écrire" a toujours eu la volonté de se débrouiller autrement, de chercher une technique, un matériau pour dire. L'ancien scaphandrier a pris le bout, a tiré dessus et il est

remonté en surface. Il a commencé à regarder le spectacle des choses et des êtres, à voir un monde nomade fait de souffrances, d'errances, de silhouettes qui poursuivent la vie dans la solitude et le silence, dans la violence aussi. C'est vrai que la multitude des visages et des regards fait mieux comprendre le mystère de la vie et Georges Le Fur y puise les signes d'un présent qu'il nous demande d'écouter.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, en 1963, à Brazzaville au Congo, lors de la révolution, il y a Jean-Michel, Pierrot et lui, dans le coin d'une pièce, sous une table – leurs pères respectifs sont dans "la Coloniale". Ce jour-là, il n'y aura pas école et Bébert – le père de Jean-Michel – leur donne des feuilles pour dessiner. "Tout a commencé là." Et aucun des trois depuis ce jour n'a cessé d'être dans le monde de l'art. Quand on sait qu'il s'agissait de Jean-Michel Appriou de Plouguerneau, scénographe et décorateur pour la scène, père de Jean-Marie aujourd'hui internationalement connu comme le "poète du métal", on y verrait presque comme un signe prémonitoire du parcours artistique de Georges Le Fur.

Né en 1955, à Dakar, ce "Sénégalobreton" est élevé dans la rigidité coloniale d'une famille militaire,

fière d'elle-même, arrogante. "Il ne fallait pas salir la maison avec ces bêtises de peintures, de dessins." À l'école, il ne fait que dessiner et le cancre du fond de la classe oublie tout le reste. Il lui faut une énergie hors du commun pour affronter les mensonges, les trahisons, les masques du carcan familial et faire surgir du sens. Il n'a "pas d'autre choix que d'aller jusqu'au bout". Alors il croche dedans, il a la niaque "d'être fort avec ce qu'il fait", de se frayer un passage pour obtenir l'attitude juste face à toutes les "faussetés" qu'on lui inculque. Pour l'artiste, rien n'est impossible si nous le voulons. Le plus dénué d'entre nous a le pouvoir de dire le meilleur de ses rêves et sa réalité que la méchanceté et la cruauté ne parviendront pas à détruire.

### AU PLUS PROFOND DE L'HUMAIN

À vingt-cinq ans, il embarque à bord des côtiers pour la pêche au chalut, au filet et à la palangre sur les côtes finistériennes puis antillaises. Pendant quatre ans, il navigue le long du littoral du Suriname, de Guyane, du Brésil... Pour revenir de Fort-de-France, il fait du bateau-stop sur un petit voilier de sept mètres, sept tonnes de construction amateur. "On n'avancait pas, on a mis cinquante-quatre jours pour traverser.

ent l'homme  
bois.  
vivant.  
rouge  
sentiment  
faire vivre.

#### PAGE PRÉCÉDENTE

Georges Le Fur écrit des histoires vécues qui lui révèlent l'essentiel : l'invisible beauté qui est en nous. Un art maîtrisé et reconnu qui interroge simplement ce qui fait et défait notre humanité.





Un record de lenteur. Une aventure extraordinaire. Je ne faisais plus que quarante et un kilos au sortir du bateau." Une expérience décisive, particulièrement éprouvante : il "tombe au fond", au plus profond de l'humain. La fatigue, la faim effacent les barrières ordinaires à l'obscur qui est en nous. La limite est fragile entre la part incontournable en chacun de cruauté animale et ce qui fait de nous l'humain. Il découvre un insoutenable de soi, de l'autre, proche d'une certaine folie tellement inimaginable que ceux qui l'ont vécue ne peuvent en parler. Il reste muet pendant trente-quatre jours. Ce silence-là est en lui. Le heurt des émotions et de ce silence demeurera désormais ce qu'il est.

De retour en France, il gagne sa vie en faisant de petits boulots en intérim, de quoi payer son stage de scaphandrier. Il plonge à Marseille, dans les ports d'Audierne, de Concarneau, de Lorient. Il participe à la construction des fondations des quais qui nécessite un métrage, une cartographie du fond. Parfois, il faut écarter

les roches à l'explosif, au marteau-piqueur, ferrailer, et ensuite couler le béton.

En 1990, en pleine guerre du Golfe, il travaille pour réhabiliter les plateformes pétrolières à la production. Les piliers sont soumis au nettoyeur à haute pression capable de couper le béton. "Pendant que tu nettoies et détruis toutes les sécrétions, un monde de poissons jaillit et vient se nourrir sous tes yeux, parfois les requins se glissent sous le bateau, et tu restes là six minutes au palier... Un milieu difficile, tu pars quarante-cinq jours, tu reviens dix, repars quarante-cinq, douze heures par jour, midi-minuit, minuit-midi."

#### L'ÉMOTION DU COMBAT

Dix ans sous les eaux d'Amérique du Sud, d'Afrique, du Moyen-Orient, du Sud-Est asiatique et de Corée du Sud. Pendant ce temps, il dessine sans cesse, sur des petits formats – des aquarelles, des gouaches –, des paysages et des saynètes empreints du synthétisme de l'école de Pont-Aven et du postimpressionnisme

des Nabis. En 1985, il expose pour la première fois dans la salle du Présidial à Quimperlé.

Si toutes ces années comme burlingueur sont pour lui de "survie", dans une mémoire qui ne se dilue dans aucun sommeil, sur le quai, quelques paroles aimantes l'appellent, un regard patient l'attend et à quarante ans, son cœur s'appareille au havre d'amour, trouve la source qui abreuve le meilleur de lui-même et le meilleur de l'autre. Il pose définitivement son sac sur la terre ferme pour son essentiel et le vital. Elle, Pascale, sa femme, l'amour de sa vie. Sa joie de vivre est son moteur, sa base. Rejoindre l'autre et tout simplement se donner un mieux vivre à deux.

L'art est intimement lié au sentiment d'être libre, libre de parcourir les pages d'un livre, libre d'entrer dans l'atelier sans rien penser du quotidien, sans se prendre la tête avec la pesanteur des responsabilités et de l'argent. À cet effet, il choisit des travaux intérimaires seulement physiques pour que le soir il puisse obstinément travailler à son art.

Dans une autre vie, le Lorientais Georges Le Fur a été plongeur-scaphandrier. Aujourd'hui, il est peintre et graveur avant tout autre chose.



Quand il n'est pas dans l'atelier, Georges Le Fur assouvit sa fringale de lecture : Camus, Céline, Primo Levi, Saint-Exupéry, Kenneth White... Le créateur d'images entame un autre voyage, une autre traversée, plonge particulièrement dans *Orages d'acier*, une autobiographie, le premier ouvrage d'Ernst Jünger. Le graveur veut traduire en graphisme l'émotion du combat, l'ardeur qui s'empare au moment de l'assaut de ce jeune lieutenant de l'armée allemande, engagé volontaire lors de la Première Guerre mondiale. Son appétit se nourrit d'autres livres. Une épreuve de sa gravure *L'enfant Erion*, d'après *Sur les Falaises de marbre*, a été offerte à Ernst Jünger par son éditeur George Knapp. Elle se trouve aujourd'hui dans les collections du musée Jünger à Wilflingen.

La même aventure est arrivée à une très admirable suite de quatorze petits bois illustrant en 1998 le récit du *Voyage de saint Brendan à la recherche du paradis* également entrée dans la collection du musée départemental breton à Quimper.

Celui qui se nourrit de passages entre l'écrit et l'image rêve d'une rencontre entre un écrivain contemporain et son travail. Alors, en 2014, d'un accompagnement complice avec l'auteur et metteur en scène de théâtre Joël Jouanneau naît un livre, *Le Paradisier*. "D'une série de onze estampes de onze symboles en onze mois, viennent onze écrits de onze lignes en onze jours", résume humblement Georges Le Fur. "Un même sang sous l'écorce agite les veines" des deux hommes, comme l'a exprimé Joël Jouanneau.

### MÉTAMORPHOSE

La peinture ne lui suffit plus. Même si les aquarelles, les gouaches, les huiles et les dessins des premières périodes du graveur ont un vrai succès auprès du public, il préfère se battre avec une matière capable de conserver le réel dans son imaginaire. Il décide d'aller vers sa propre métamorphose. En 2007, au sortir d'une opération chirurgicale qui le laisse

sans voix, il s'inquiète tant de devoir en seulement quelques semaines faire une exposition à La Rotonde de Lanester qu'il prend une planche et il "ne lâche pas", il "met le paquet". Il écoute le bois, prend ce qu'il lui offre. "C'est physique, c'est la main, les yeux. Le bois, c'est la force, c'est vivant." Pendant seize à dix-sept heures par jour, le graveur capture sa propre écriture, se régénère en se nourrissant des passages de la feuille sur la planche.

Il grave pour graver, aller dans la part oubliée, non point pour évacuer le temps, mais au contraire le faire pénétrer dans la vie de chaque jour et accueillir ce qui vient dans la gravure. Il garde les nœuds, les imperfections du bois, trace des contours, dessine des figures, soulève sa feuille pour voir comment les couleurs successives s'incrument dans le papier avec la louche – le violent comme le doux, le froid comme le brûlant, du jaune à l'orangé, de l'ocre au bleu ciel – animées de leur force propre. Leurs lumières éclatent à la surface, regardent le graveur et l'interrogent en retour.

### BRÈCHES DU POSSIBLE

Georges Le Fur est de ces artistes qui n'ont jamais cru que l'art leur appartenait en propre. Son expression graphique est portée par une urgence plus forte que lui. "Faire et faire encore" jusqu'à l'hébétéude, jusqu'à l'épuisement. Les gravures écrivent l'homme et l'artiste écrit le bois. Le bois est sensuel, vivant. En creusant, il retrouve son vécu, avec le sentiment de continuer à le faire vivre. Le graveur prend sa force, le peu de sève qu'il reste. Les œuvres ainsi le traversent, se croisent, se heurtent, se succèdent... l'étonnent. Avec des signes graphiques, il donne figure à la solitude, l'oiseau, la force, l'animal domestique, la peur, la maternité, le chiffre sept... Une archéologie narrative traverse chaque gravure. Comme dans une fouille, il nous faut regarder longtemps pour reconnaître ce langage intime. Il nous raconte des histoires, des récits de vie.

Ils sont là, avec une présence insistante, comme des citations enfouies de notre aspiration à vivre.

Au cours de ses recherches, il a élaboré cet alphabet élémentaire pour traduire, au-delà de toutes les différences de langues et de religions, la marche, l'errance, la précarité, ce qui est entre la violence et la douceur, entre le rêve et la nécessité de continuer contre "la lourdeur des temps où l'on confond l'étranger avec l'ennemi", comme l'évoque Georges Didi-Huberman dans son introduction à l'exposition "Soulèvements" encore visible jusqu'au 15 janvier au Jeu de Paume. Des hommes, des femmes, des enfants passent,

*Les gravures écrivent l'homme et l'artiste écrit le bois.*

*Le bois est sensuel, vivant.*

*En creusant, il retrouve son vécu, avec le sentiment de continuer à le faire vivre.*

essayeront de passer, passeront les murs que l'on construit, les frontières qui veulent les arrêter. Avec un sens éthique, Georges Le Fur élargit les failles, ouvre des brèches, transcrit à sa manière les "Exodes", titre de son exposition présentée en juillet 2008 au jardin du Luxembourg, parrainée par le Sénat, pour transmettre – il espère – un regard vers l'autre sans haine, sans jugement.

### FRAGMENTS DE VIE

"C'est quand l'artiste est le plus solitaire qu'il est le plus solidaire du monde qui l'entoure", a écrit Rainer Maria Rilke. La réalité des "sans-abri, sans-patrie, sans amour, sans argent, sans avenir" que l'on prend aujourd'hui "en pleine gueule", alors



qu'il en parle depuis quinze ans, l'a conduit naturellement à donner pendant dix ans des cours d'arts plastiques aux détenus du centre pénitentiaire de Ploemeur et de la maison d'arrêt de Vannes.

La prison et son monde où le silence n'existe pas. Un monde plein de rumeurs et de cris d'où sortent des fragments de vie, des éclats de peur, de colère. Un monde de désir et de haine insatiables où se croisent des épreuves misérables qui rendent les détenus méfiants. La prison et son besoin d'ailleurs alors qu'elle n'est qu'une machinerie de cliquetis de portes qui se ferment ou qu'il faut franchir et derrière lesquelles le retenu cherche en vain des balises

*Ce qui compte,  
c'est d'exprimer ce qu'il sent,  
recommencer les gestes  
sans préméditation,  
sans savoir rien à l'avance.*

comme un enfant fou dans le désert. Les murs sont palpables et invisibles. Les gardiens, certains conciliants, d'autres non.

La prison et "les silencieux" dans leurs souffrances, les "solides" qui provoquent "le bonhomme" pour savoir s'il est une balance ou un mouchar. La prison et ses règles pour tenir le cours deux heures et créer une ambiance de dessin et de peinture mêlée de fous rires. "Il faut être clair, d'un côté comme de l'autre, ne pas marcher sur sa parole." Ce milieu d'enfermement demande à l'artiste d'accepter de voir la souffrance, d'entendre un langage qui dérange. Ce n'est pas sans lui rappeler ses propres limites. "La frontière est fragile", remarque Georges Le Fur.

Le cours est une échappée belle hors

de la lourdeur du quotidien. On travaille, on rit, on se raconte des histoires et le temps passe vite. Au sortir, Georges Le Fur confie les travaux des élèves à Florence Prost d'Actif Copie qui en fait gratuitement huit tirages en cartes postales. Elles circulent, "se cantinent en échange de clopes, de nourriture". La collection, de valeur et de reconnaissance pour les détenus, participe en grande partie à la réussite du cours.

### SENSATION TACTILE

Chaque gravure est une nouvelle expérience. C'est émouvant, ce moment où l'on soulève la feuille, l'épreuve qui se révèle sur le papier est à la fois le monde qui l'entoure et le propre monde de l'artiste qui se révèle à lui-même. L'épreuve s'inscrit dans un travail intense qui se développe vers une sensation tactile. Au bout du compte, c'est une matière façonnée à force d'évidement que reconnaît Philippe Le Stum, directeur du musée départemental breton, quand il parle "des gravures de l'artiste qui, sur la cimaise, peuvent être regardées comme des peintures". Elles lui "rappellent l'aspect d'une peau de cuir tannée... renforcée par la découpe irrégulière des contours de l'estampe". "Ces Pages découpées et étendues que l'on peut aussi déchiffrer comme ces peaux de bisons sur lesquelles les Indiens des prairies d'Amérique du Nord fixaient, en un langage iconique, la mémoire de leurs tribus" sont désormais dans la collection du musée quimpérois.

Préparant l'exposition en 2015 "Nature de graveurs", Philippe Le Stum est allé à la rencontre de ces artistes qui aujourd'hui perpétuent et renouvellent l'art de l'estampe. Il veut connaître l'auteur de ces gravures à bois perdu admirées dans la galerie de Philippe Théallet à Quimper. Son intérêt est renforcé par l'admiration que l'historienne de l'art Denise Delouche a pour l'œuvre. Faisant exception à la règle, seront accrochées, dans la dernière section de l'exposition, trois grandes pages-

gravures de Georges Le Fur. "Il est un vrai créateur qui, avec un langage singulier et en une alchimie personnelle dont il a le secret, possède une véritable maîtrise et maturité de son œuvre, résume Philippe Le Stum. Cet humaniste va au-delà du régionalisme, il vise l'universel."

Chez Georges Le Fur, il y a du volcanique, de la lave en fusion qui demande à jaillir, il y a aussi, plus cachée, une tendresse, une générosité proche, tellement proche qu'elle encourage secrètement la réconciliation des contraires, des extrêmes, des différences. Ce qui compte, c'est d'exprimer ce qu'il sent, recommencer les gestes sans préméditation, sans savoir rien à l'avance. Une amorce, une étincelle le met irrésistiblement en mouvement vers l'atelier. Il recommence l'histoire de sa propre migration et celle des autres, cherche l'endroit, le lieu où la gravure et le graveur trouvent leur juste place, celle qui vous donne l'envie de poursuivre, de travailler encore et encore.

### LE SECRET DE LA GRAVURE

On oublie trop souvent qu'en gravant, faisant chemin dans le bois, l'artiste donne beaucoup de son énergie. Il faut que le flux que l'on porte, l'émotion que l'on cache passent sur la page-feuille et coulent réellement de soi à l'autre. Il faut être soi-même pris dans le risque d'un faux mouvement de la gouge, car dans le secret de la gravure, se trouvent une tension, un désir, un danger aussi. Il faut obéir et se laisser aller à ce va-et-vient intime entre l'encre et le papier pour qu'à la fin, avec le recul du temps de séchage et à la lecture, un calme et une vitalité se dégagent. Grâce à ce cheminement tenace, le nomade dans l'âme, le scribe errant, en attente de lui-même, l'artiste accepte son exil, sa traversée du fragile. Dans ses pigments, dans ses couleurs, il s'enracine, se réconcilie : "Avec le bois, tout prend sens." ■

#### Bibliographie

Joël Jouanneau et Georges Le Fur, *Le Paradisier*, éditions mt-galerie, 2014.

[www.georges-lefur.com](http://www.georges-lefur.com)

**PAGE SUIVANTE**  
Nomade dans l'âme et scribe errant, l'artiste Georges Le Fur a trouvé, dans le bois comme dans les pigments et les couleurs, matières à s'enraciner et à se réconcilier avec lui-même.



